

Prologue

Il pleuvait à torrents lorsque Méva et Mike quittèrent le grand hôtel dans lequel se déroulait la réception. Mike, procureur, y avait été convié à la suite d'une condamnation réussie. Contrairement à ce qu'il pensait, il avait réalisé l'exploit de faire enfermer l'un des plus grands personnages de la mafia russe après une lutte acharnée de près de deux années. Il aurait dû être content et profiter de la soirée organisée pour lui, mais c'était sans compter sur la présence de Méva. Habillée d'une longue robe de satin rouge et de talons aiguilles hauts d'une bonne quinzaine de centimètres, elle hâtait le pas pour atteindre la voiture. Trempée jusqu'à l'os, ses cheveux dégouлинаient le long de son dos nu. Sous le mince tissu qui lui collait au corps, sa généreuse poitrine, aux mamelons tendus, rebondissait lourdement à chacune de ses enjambées. Mike appuya sur un boîtier

noir et une somptueuse voiture, aux fauteuils de cuir, s'ouvrit. Tout en s'y engouffrant, il grommela contre ce fichu bulletin météo qui n'avait nullement annoncé la pluie. Méva s'engouffra à son tour dans l'auto, sa robe lui collant au corps et dessinant chacune de ses formes. Il l'observait du coin de l'œil. Qu'elle était belle, même lorsqu'elle était en colère. Mike tourna la clé et le moteur V12 vrombit avant de ronronner dans un bruit sourd. L'horloge, de couleur bleue, indiquait vingt-trois heures. Il était encore tôt. Le clignotant mit, les contrôles de sécurité effectués, il prit la route du retour. La tension était tellement palpable dans l'habitacle que l'on aurait pu la couper au couteau. Il détestait lorsqu'ils se fâchaient. De surcroît, c'était toujours à lui de revenir vers elle. Rancunière comme pas deux, il savait très bien que Méva se murerait dans le silence, tournant la tête en direction de la vitre côté passager. Une fois encore, il mit son ego de côté et décida de briser la glace.

– Pas trop froid ?

– Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

– Tu grelottes. Monte au moins le chauffage de ton côté.

Méva regardait Dieu seul savait quoi à travers sa vitre. Comment pouvait-elle seulement réussir à faire semblant de voir quelque chose à l'extérieur alors qu'il faisait nuit noire et que la pluie ne cessait de tomber ? Mike prit une nouvelle fois sur lui. Il revint à la charge tout en fixant la route de campagne sinueuse qui les ramenait chez eux.

– Méva ? Chérie ? Tu comptes bouder encore longtemps comme ça ?

– Aussi longtemps que je l'aurai décidé !

– Tu sais pourtant que je n'aime pas lorsqu'on est fâchés comme ça, répondit-il.

– Si nous n'étions pas venus à cette stupide soirée et que tu n'avais pas fait les yeux doux à ton assistante, nous n'en serions pas là !

Mike avait réellement le sentiment d'avoir pris un coup-de-poing en plein estomac. Il ne savait même plus quoi lui répondre. S'il venait à se taire, elle lui reprocherait de ne rien avoir à répondre, de ne pas démentir et, comme elle le répétait souvent, qui ne disait mot consentait. À contrario, s'il venait à rétorquer, elle prendrait ça pour une agression voire pour une prise de

partie non pas pour elle, mais pour Sarah. Alors que Mike hésitait, entre se taire et répondre, Méva remit le couvert.

– Et monsieur travaille le soir jusqu’à pas d’heure. Et monsieur l’emmène régulièrement au restaurant pour le déjeuner. Tout le monde voit votre petit manège. Pendant ce temps, je passe pour une grosse poire. Dix ans de mariage et ça y est, tu te lasses déjà. C’est du propre tiens, dit Méva en haussant le ton.

La moutarde commençait à monter au nez de Mike, mais il courba à nouveau l’échine.

– Alors, dit-il, en effet, je termine souvent tard le soir, mais tu sais bien que je dois redoubler d’efforts pour tenter de réussir.

– Si tu avais un peu plus confiance en toi, le coupait-elle, tu n’en serais pas là non plus.

– Je n’ai jamais eu confiance en moi et ce n’est pas nouveau. On m’a toujours dit que je devais me fixer un objectif non par rapport au plus mauvais, mais par rapport au meilleur et j’en suis encore très loin.

– Oui, bien sûr...

– Laisse-moi terminer s’il te plaît, enchaîna Mike. Nous sommes régulièrement contraints de rogner sur les

horaires du déjeuner pour avancer sur un dossier, mais c'est mon assistante. Elle est là pour m'assister. Elle m'aide à prendre des décisions alors que j'hésite sur le chemin à prendre. Elle a un regard bien plus neutre sur les choses et c'est un réel atout. Quoique tu puisses en dire, elle est réellement douée dans sa fonction.

– Donc, demanda Méva encore plus en colère, tu trouves normal que tu l'emmènes régulièrement au restaurant ?

À présent, Mike l'observait régulièrement tout en regardant la route d'un œil plus distrait.

– Je ne l'emmène pas au restaurant, bordel ! Chacun paye sa part et ce n'est pas non plus un grand restaurant, il ne faut pas abuser quand même. Sarah paye elle-même ce qu'elle a choisi de manger. Je ne le fais pas pour elle.

– Ah oui ? demanda Méva, une pointe de sarcasme dans la voix. Et sinon, elle te tripote souvent comme elle l'a fait ce soir aussi ? Mais je suppose que cela fait aussi partie de ses « attributions spécifiques » ?

– Elle ne m'a pas tripoté, arrête un peu Méva ! Tu vois vraiment le mal où il n'y en a pas, je t'assure.

– Tu m'excuseras, lui répondit-elle d'un ton ironique, mais je ne viens pas coller mon corps à celui de mon

patron en l'attrapant par-dessous le bras lorsque je lui parle. Je ne lui touche pas non plus les biceps comme pour tâter sa musculature !

– Elle est tactile, ça, je te l'accorde, renchérit Mike. Cela étant, il ne s'est jamais rien passé et il ne se passera jamais rien.

Désormais, Mike ne regardait presque plus la route. Il fixait sa femme, scrutant sa réaction, attendant son prochain venin. Malgré l'obscurité environnante, il vit une gouttelette rouler le long de sa joue. Elle tourna le regard vers lui, les yeux embués de larmes, avant de reprendre le dialogue en hoquetant.

– Que t'a-t-elle promis que je ne puisse t'offrir ? Un enfant ? Une vie plus heureuse que celle que tu as avec moi ? Tom est mort et je n'y peux plus rien, ni toi non plus d'ailleurs. Tu sais très bien que je ne pourrais plus en avoir. Tu le sais depuis huit ans déjà. Tu aurais dû me quitter à ce moment-là si c'était trop dur à supporter pour toi au lieu de me faire souffrir encore plus !

Avec tendresse, Mike tendit la main pour essuyer la nouvelle larme qui roulait sur la joue de Méva. Il allait lui répondre lorsqu'une lumière vive l'aveugla. Un

klaxon retentit sans discontinuer. Il eut juste le temps de tourner la tête avant de voir un fourgon déboucher devant lui à toute allure. Mike ferma les yeux et donna un brusque coup de volant avant de ressentir une vive douleur et d'entendre un bruit strident résonner à travers ses tympans jusqu'à s'insinuer dans son crâne.